

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

10ème Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 FEVRIER 1862.

N 7.

LES SACS DES DESTINÉES.

On n'est pas bien dès qu'on veut être mieux.
Mécontent de son sort, sur les autres fortunes,
Un homme promenait ses désirs et ses yeux,
Et de cent plaintes importunes
Tous les jours fatiguait les dieux.
Par un beau jour, Jupiter le transporte
Dans les célestes magasins
Où, dans autant de sacs scellés par les Destins,
Sont par ordre rangés tout les états que porte
La condition des humains.
" Tiens, lui dit Jupiter, ton sort est en tes mains :
Contentons un mortel une fois en la vie ;
Tu n'en es pas trop digne, et ton murmure impie
Méritait mon courroux plutôt que mes bienfaits ;
Je n'y veux pas ici regarder de si près.
Voilà toutes les destinées ;
Pèse et choisis ; mais pour régler ton choix,
Sache que les plus fortunés
Pèsent le moins : les maux seuls font le poids.
— Grâce au seigneur Jupin, puisque je suis à même,
Dit notre homme, soyons heureux."
Il prend le premier sac, le sac du rang suprême,
Cachant les soins cruels sous un éclat pompeux.
" Oh ! oh ! dit-il, bien vigoureux
Qui peut porter si lourde masse :
Ce n'est mon fait." Il en pèse un second,
Le sac des grands, des gens en place :
Là gisent le travail et le penser profond,
L'ardeur de s'élever, la peur de la disgrâce,
Même les bons conseils que le hasard confond.
" Malheur à ceux que ce poids-ci regarde,
Cria notre homme, et que le ciel m'en garde !
A d'autres." Il poursuit, prend et pèse toujours
Et mille et mille sacs, toujours trouvés trop lourds ;
Ceux-ci par des égards et la triste contrainte,
Ceux-là par les vastes désirs ;
D'autres par l'envie ou la contrainte ;
Quelques-uns seulement par l'ennui des plaisirs.
" O ciel, n'est il donc point de fortune légère ?
Disait déjà le chercheur mécontent :
Mais quoi ! me plains-je à tort ? J'ai, je crois mon

[affaire :

Celle-ci, ne pèse pas tant.
Elle pèserait moins encore,
Lui dit alors le dieu qui lui donnait le choix ;
Mais tel en jouit qui l'ignore.
Cette ignorance en fait le poids.
— Je ne suis pas si sot, souffrez que je m'y tienne,
Dit l'homme — soit ; aussi bien c'est la tienne,
Dit Jupiter. Adieu, mais là dessus,
Apprends à ne te plaindre plus.

LA MOTHE.

CORRESPONDANCE.

UN INCENDIE AU MILIEU DE LA NUIT.

Collège Ste. Thérèse 30 janvier, 1862.
Il est minuit : soudain le tocsin sonne l'alarme. Au feu ! au feu ! crie-t-on dans le dortoir des Grands. La foudre en tombant au milieu de nous n'eut pas produit plus d'effet que ce mot sinistre. En un clin

d'œil tout le monde est sur pied ; tout le monde s'élançe hors du dortoir : les escaliers tremblent et semblent vouloir s'écrouler sous nos pas précipités. Bientôt nous arrivons sur le théâtre de l'incendie, l'édifice en proie aux flammes, est une distillerie située en face de l'église. Déjà le toit est embrasé et le feu s'échappe par les ouvertures : des nuages de fumée rougeâtre roulent dans les airs et laissent retomber des milliers d'étincelles, qui scintillent comme des étoiles dans le ciel obscur ; la lueur de l'incendie se reflète sur la neige, sur les maisons voisines, sur la façade et les flèches argentées de l'église. Réveillé par la tocsin, on accourt de toutes parts : la foule encombre la rue. On entend les lamentations des femmes et les cris confus des hommes qui vont et reviennent çà et là pour porter des secours.

Pour nous, loin de rester tranquilles spectateurs, nous payons de nos personnes. Plusieurs se distinguent par de glorieux exploits ; ils en portent les marques sur leurs habits. Cependant tous les efforts sont longtemps inutiles : déjà l'incendie à dévoré le toit de l'édifice, qui s'abîme avec fracas dans le vaste brasier. A la fin pourtant l'on parvient à maîtriser la flamme, et l'on sauve une partie de l'édifice, ainsi que les maisons voisines.

Alors notre tâche étant terminée, au signal donné nous retournons au logis. Nous arrivons au dortoir dans un fort piteux état, les bras rompus de fatigue, nos habits mouillés et glacés ; bon-gré, malgré, il faut se mettre au lit, mais pleins encore des émotions de la nuit, nous ne pouvons fermer l'œil. Chacun songeait aux divers incidents de l'excursion nocturne, quand soudain mais faut-il en croire nos yeux ? n'est-ce pas l'effet d'un rêve ? soudain nous voyons paraître le bon Bacchus tendant à chacun la bouteille, offrant à chacun ses dons divins : jugez si dans une pareille conjoncture il fut reçu à bras ouverts : quelques-uns toutefois (enfants encore timides, étrangers à pareille visite) semblent le regarder d'un air effaré, et vouloir refuser ses faveurs ; mais comme le dieu tenait à ne pas rendre sa présence inutile, chacun dut s'écouter ; et, effet naturel, tout le monde s'en

trouva bien. Grâce à ses bienfaits, Morphée et les doux songes purent enfin réparaître dans le dortoir.

O. M.

BORGÈS.

Jose Borgès, qui, le 8 décembre, a été fusillé à Tagliacozzo, était né en 1803, au village de Vernit, en Espagne, près des bouches de la Sègre. Son père, capitaine d'un parti royaliste en 1823, fut un des premiers qui se soulevèrent dans la Catalogne en faveur de don Carlos, après la mort de Ferdinand VII (octobre 1832) ; mais fait prisonnier près de Villa-Nova, il fut fusillé à Cervera. Ses deux fils Jose et Antonio Borgès servaient, en qualité de simples soldats, la cause du prétendant. Le premier ne tarda pas à recevoir le commandement du bataillon organisé par son père. Lorsque le comte d'España se mit à la tête des carlistes en Catalogne, il distingua Jose Borgès et le nomma colonel. Jose prit part à la bataille de Salsonadas où son frère Antonio trouva la mort, et à celles de Manlery, de Moyna, de Ripoll, et y déploya beaucoup de bravoure. Il fut blessé dans plusieurs rencontres avec les troupes de la reine. Lors de l'émigration espagnole carliste en 1839, Borgès vint en France et fut interné à Belley, où il entreprit une seconde campagne, qui dura deux années, mais dont l'issue ne lui fut pas favorable. Il avait alors le grade de général de brigade. On sait comment il vint mettre, cette année, son épée au service de la cause de François II, roi de Naples, et les journaux de ces jours derniers nous ont appris le dénouement de cette nouvelle campagne. Aussi loyal que brave, Borgès était inflexible sur la discipline, et l'on cite de lui quelques actes d'une grande sévérité, qui le faisaient redouter de ses soldats. Il est mort après avoir reçu les consolations de la religion, et l'on a trouvé sur lui un magnifique reliquaire en argent et en ivoire, avec une très-fine miniature représentant saint Antoine.

— L' Ami de la Religion.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 13 Février 1862.

Il paraît que notre élan militaire a éveillé l'attention de nos voisins les pacifiques Yankees. Il est vrai que, grâce à la fièvre militaire qui a plus de prise sur nous que sur eux, les progrès rapides que nous faisons dans le métier des armes, sont bien propres à exciter l'intérêt, et je parierais que Messieurs les Américains, qui cependant se font depuis plus d'une année, une guerre terrible, n'ont pas l'air si martial que nous.

C'est peut-être ce qui les enrage et ce qui nous a valu de la part du Courrier des Etats-Unis l'article qui suit :

" La fièvre militaire. — Où s'arrêtera l'épidémie guerrière qui a envahi le nouveau-monde ? Ce n'est plus seulement la grande république que tourmentent les furies de Mars; voilà le Canada, malgré l'apaisement des difficultés avec l'Angleterre, lancé dans une voie analogue. Il n'y est plus question que de bayonnettes, de canons rayés, d'armes meurtrières. Le Cathéchisme va être bientôt remplacé par le *Manuel du Voltigeur*, ou le *guide du parfait troupière*. Qu'on en juge par les paragraphes suivants, que nous empruntons à un journal de Québec :

" Nous apprenons que M. le capitaine L. Suzor a été nommé maître-d'armes au séminaire de Québec. L'étude des armes va rentrer dans le programme de l'enseignement, et tous les élèves à même de s'y livrer. On fera l'exercice.

" C'est une innovation tout-à-fait en rapport avec l'élan militaire qui se manifeste d'un bout à l'autre du Canada."

Vraiment, le Courrier est bien bon de s'inquiéter si nous allons remplacer le *Catéchisme* par le *Manuel du Voltigeur* ou le *Guide du parfait troupière*; nous croyons ne pouvoir mieux lui prouver notre reconnaissance pour l'intérêt qu'il nous porte, que de le rassurer promptement sur ce sujet.

Que MM. les Américains cessent toute inquiétude et qu'ils aient un peu plus de confiance en notre capacité. Nous les assurons que nous ne sommes pas le moins du monde disposés à quitter le *Catéchisme*, et que nous pouvons très-bien le concilier avec le *Manuel du Voltigeur*; car si le *Catéchisme* nous dit qu'il faut défendre sa patrie, le *Manuel*, lui, nous enseigne les moyens de la défendre.

Les difficultés sont apaisées pour le moment, c'est très-bien; mais la prudence toujours d'accord avec le *Catéchisme*, ne trouve pas trop mauvais que nous nous tenions sur nos

gardes surtout avec des voisins quelque peu remuants; et c'est pour leur prouver, si l'occasion vient à se présenter, que non seulement nous savons le *Catéchisme*, mais que nous le mettons en pratique, à l'aide du *manuel du Voltigeur*, et que nous nous tenons sur le *qui vive*.

D'ailleurs ces exercices militaires qui semblent tant les occuper ne nous prennent que quelques instants de loisir. Il n'y a pas là, je pense, de quoi les empêcher de dormir tranquilles.

NOUVELLES LOCALES.

Les examens du Grand Séminaire sont commencés aujourd'hui.

Ceux du Petit-Séminaire n'ont fini que lundi dernier.

Samedi dernier, le 8 du courant, le feu a consumé le presbytère de St. Edouard de Frampton. Sans se laisser abattre par ce malheur, les paroissiens de cette localité ont généreusement répondu à l'appel que leur a fait M. O. Paradis, leur curé, et déjà ils ont fourni une bonne partie des matériaux nécessaires à une nouvelle construction.

Son Excellence le Gouverneur a fait transmettre à Sa Grandeur Monseigneur l'Administrateur, l'extrait d'une dépêche du duc de Newcastle dans laquelle Sa Grace " exprime l'extrême satisfaction avec laquelle il a appris les marques de loyauté et de zèle données par la population du district avoisinant le Bic, à l'occasion du débarquement et du transport des troupes, et prie son Excellence le Gouverneur de vouloir bien présenter à l'Evêque Catholique Romain, administrant le diocèse de Québec, ses remerciements pour la circulaire qu'il a adressée au Clergé."

Les membres de la Congrégation de l'Eglise de St. Patrice ont tenu, le 2 Février, une assemblée dans la salle de l'Institut Catholique et Littéraire de cette église. Le Révérend Messire B. McGauran présida cette assemblée, et fit voir aux personnes présentes l'état malheureux où, par suite de la disette, se trouve un grand nombre de catholiques d'Irlande. Il a été ensuite résolu d'ouvrir une liste de souscription pour soulager leur misère.

Nous voyons dans un rapport qui vient d'être fait par les commissaires des chemins de fer du Canada, qu'au 1er Janvier 1861, notre pays possédait 1,880 milles de voies ferrées.

On a transporté le mobilier de Son Excellence le Gouverneur-Général du Parlement à la maison qui lui a été préparée dans la rue St. Louis.

Il arrive presque tous les jours, par le chemin de fer de la Rivière-du-Loup, de nouvelles troupes qui vont stationner dans les différentes parties du Canada.

PREMIERS.

Voici les noms des quatre premiers de chaque classe sur l'Ordo du premier semestre.

RHETORIQUE.
1er Francois Audet.
2nd Joseph Bédard.
3me Joseph Pelletier.
4me Jules Larue.

SECONDE.
1er Louis Langis.
2me Léon Vidal.
3me Mathias Chouinard.
4me Théodore Jobin.

TROISIÈME.
1er Adrien Papineau.
2nd Elzéare Couture.
3me George Côté.
4me Auguste Proulx.

QUATRIÈME.
1er Charles Morency.
2nd George Paradis.
3me Alfred Decelles
4me Napoléon Fiset.

CINQUIÈME.
1er Edouard Labrecque.
2nd Isidore Belleau.
3me Nazaire Pâquet.
4me Ulric Bélanger.

SIXIÈME.
1er Joseph Vézina.
2nd Narcisse Gagnon.
3me Adjutor Turcot.
4me Charles Beaupré.

SEPTIÈME.
1er Narcisse Proulx.
2nd Alphonse Labrecque.
3me Edmond Flynn.
4me Théodore Pâquet.

HUITIÈME.
1er Eugène Rouillard.
2nd Aurez Evanturel.
3me Ambroise Lafrance.
4me Amédée Roberge.

NOUVELLES ETRANGERES.

Le jour de l'Epiphanie le Pape après avoir assisté à la messe dans la chapelle Sixtine, a tenu un consistoire dans la salle du Trône et a préconisé Archevêque

de Varsovie, le R. P. Sigismund, Félix Félinski, prêtre du diocèse de Gytomir. Il a aussi annoncé qu'une messe solennelle serait chantée pour le repos de l'âme de sa majesté très-fidèle, Pedro V, roi de Portugal.

Les Chambres Italiennes viennent de voter un projet de loi qui montre dans quel état se trouvent les finances du Piémont: ce projet a pour but de lever un droit de 40 par cent sur les recettes des trains de passagers et sur les chemins de fer.

On s'est aussi occupé du Denier de Saint-Pierre et de la Société de Saint-Vincent de Paul, deux institutions qui causent de grandes frayeurs à M. Brofferio. Au milieu de son enthousiasme, il s'est écrié avec un admirable à propos :

"Ce denier est consacré aux Lamoricière et au Chivone." M. Ricasoli n'a pas manqué de lui prêter son appui. Celui qui donne un sou au Père commun des fidèles, "conspire contre l'Etat," et le seul remède proposé, c'est de s'en défaire.

La situation de la Sicile est très grave. Comme partout, les Piémontais se plaisent à exercer la barbarie la plus raffinée. Une émeute s'est déclarée à Castellamare; tous les prisonniers ont été impitoyablement fusillés. Les Siciliens sont si persécutés qu'ils vont même jusqu'à désirer le protectorat anglais et ce parti s'accroît de jour en jour.

Dans le royaume de Naples, la puissance des réactionnaires augmente continuellement, et bientôt peut-être, le roi galant homme s'apercevra pour toujours qu'il n'a pas des voleurs à combattre, comme il a dû l'éprouver quelquefois.

De nouvelles troupes vont être envoyées au Mexique par la France. Elles se composent de 6 mille hommes et doivent être commandées par le comte de Lorency.

L'empereur a ouvert le 29 Janvier les chambres françaises et dans son discours il a abordé la question Américaine sans toutefois s'engager à quelque chose pour l'avenir.

Les chambres en Prusse sont rouvertes le 15 Janvier. Le discours du trône a été bien accueilli. Le prince Hohenlohe Ingelfingerr a été élu président de la chambre des Seigneurs et les comtes Lto:berg et Bruel vice-présidents. Dans la seconde chambre, on redoute fort l'attitude du parti progressiste, mais elle sera contrebalancée par celle des libéraux sincères dont la majorité sera pour le ministère. Les membres Polonais sollicitent à Berlin, la mise en liberté du curé de Prusentzli de Gratz récemment condamné à 2 mois de prison et l'un des 23 députés qui forment le parti Polonais.

Le congrès des députés en Espagne s'occupe de la discussion des budgets pour

l'année courante. M. Barzanalla prédit une banqueroute désastreuse. Dernièrement le *Sumter*, vaisseau en croisière du Sud, est arrivé à Cadix, ayant 43 prisonniers et après avoir capturé 3 navires. Le gouvernement a fait remettre les prisonniers entre les mains du consul Américain, et ordonne au *Sumter* de quitter Cadix le plus promptement possible.

Il est bruit que l'Autriche, choquée des menaces continuelles des Piémontais allait demander aux autres puissances, le désarmement de cette nation.

On doute encore beaucoup des intentions du Czar envers les ecclésiastiques. On sait que le Saint-Père a intercedé en leur faveur.

En Angleterre la question Américaine est à l'ordre du jour. M. Massey, membre du parlement, a déclaré nettement qu'il fallait mettre fin à la querelle des Américains, en reconnaissant la confédération du Sud. Le *Times* au contraire veut la non intervention. Le blocus de Charleston est aussi la question du jour. On s'attend que la France va le déclarer acte illégal.

On a appris que les Espagnols avaient été défaits par les Mexicains, après une bataille de 5 heures, près de la Vera-Cruz. Mais ces nouvelles ne sont pas confirmées.

La fameuse expédition du général Burnside à Hatteras est dans une inactivité complète. Il en est de même de l'armée du Potomac. On craint beaucoup dans le Nord que les puissances Européennes ne reconnaissent la confédération du Sud.

FINANCES DE LA FRANCE.

Voici en quelques mots l'exposé financier de M. Fould (pour 1863). Il divise les dépenses en trois catégories: 1^o dépenses ordinaires, 2^o dépenses avec ordre, 3^o dépenses extraordinaires. Les forces militaires, devant être de 400,000 pour 1863, les crédits demandés exigent un accroissement de 4 millions. De plus le ministère de la marine et des colonies, demande une somme de 168 millions. Il y aura quelques exonérations pour la classe ouvrière qui se monteront à 5 millions: ces 5 millions joints à 70 millions d'excédant de dépenses donneront 75 millions à couvrir. Mais M. le ministre des finances propose d'établir de nouvelles taxes qui lui permettront de régler le budget ordinaire de 1863 avec un excédant de 20 millions.

Les deux années de 1860 et 61 présentent une somme de décaissements de 1 milliard 8 millions. Mais M. Fould assure qu'il ne sera pas nécessaire de recourir à un emprunt; pour cela il compte sur la

progression des revenus et l'unification de la dette publique.

Enfin pour les dépenses extraordinaires M. le ministre croit pouvoir former un total de 130 à 150 millions, qui sera la dotation des services extraordinaires. Tel est en peu de mots le budget de M. Fould pour 1863 qui sera discuté à la prochaine session de corps Législatif.

LIBAN.

Les affaires s'embrouillent de nouveau dans le Liban, et cette fois, par la faute de Son Excellence, Daoud Pacha. Il est vrai, plusieurs raisons rendent sa tâche une des plus rudes, on la dit même impossible, mais il pourrait du moins essayer de l'accomplir avec loyauté et avec justice. On l'espérait jusqu'à ces derniers temps. Mais aujourd'hui le voile se déchire. Daoud Pacha vient de faire emprisonner (21 Novembre), sans forme de procès, Joseph Karam, mandé à Beyrouth et venu avec confiance pour donner des explications sur sa conduite, fait très grave, et qui ne tend à rien moins qu'à la ruine définitive de ce qui reste de meilleur et de plus compacte dans la nation maronite.

Dans ces derniers événements, il y a quatre personnages: l'émir Medjid-Chnot; Karam qu'on sacrifie; Daxiid-Pacha, gouverneur général, et très-probablement Son Altesse grand-vizir nommé Fuad-Pacha.

D'abord n'oublions pas que l'émir Medjid est petit-fils de cet émir Réchir qui dominait au Liban en 1840, au moment de la conquête de Syrie par l'armée Egyptienne. Alors le Liban se divisa, et le Naud avec les Kesraosian, où demeurent les Karam donna la main aux alliés de la Turquie. Or dans une rencontre, qualifiée de guet-apens, où les Chélats combattaient pour l'égyptien, et où se trouvait le jeune Medjid, 2 ou 300 guerriers de Kerroman perdirent la vie. Premier grief à la charge de Medjid. Les Egyptiens vaincus, les chehab furent exilés à Constantinople, et le jeune Medjid.

Le peuple se sentait persécuté, il a fait ce que font tous les autres peuples dans la même position. Il a cherché un homme qui peut défendre ses droits, et tous les yeux se sont portés sur Karam; Karam qui s'est rendu l'ami de la nation par ses bonnes qualités. Aussi on se serre autour de lui, on lui dit cette parole, par laquelle un peuple résume son affection et sa confiance et sa confiance: "Vous êtes notre homme." Karam sait tout ce que le Liban doit depuis des siècles à la France; il sait que dans tout l'occident, il n'y a que la France qui sache aimer désinté-

ressement et par honneur; il sait enfin que pour la foi de son pays, et l'indépendance qui lui reste, il n'y a de salut que dans une union inaltérable avec la France catholique.

Venons maintenant aux derniers événements. On commence par lever des impôts plus considérables que ne l'ordonnait la constitution, aussi les réclamations sont-elles universelles. Mais l'émir Medjid met alors ses gens sur pied pour percevoir les impositions, puis les vexations et illégalités communes. On peut juger de ce qui s'en suivit.

Quel rôle a joué Karam en tout cela? Les nonnêtes gens qui connaissent Karam disent unanimement, non-seulement qu'il est innocent, mais qu'il a fait tout ce qu'il a pu pour empêcher la violence et le désordre.

Seulement il a fait des réclamations par écrit à Daoud-Pacha, mais pas de réponse. Il a écrit à Fuad Pacha qui l'a renvoyé à Daoud. C'est toujours le fameux système de se renvoyer les réclamations les uns aux autres pour ne rien accorder.

Ce n'est pas tout. Assan-Chehab, ce Grec schismatique de nouvelle date devenu schedix mukouï de Koura, s'était mis lui aussi en campagne d'illégalité. Il fait maltraiter les Maronites de Chekka, puis quatre mauvais sujets vont proclamer devant Assan-Chehab que Karam est avec les émeutiers et qu'il les suit de près avec ses hommes. Chehab, s'enfuit, et les quatre malfaiteurs enfoncent les prisons, délivrent les prisonniers Maronites et autres, et se retirent. Karam proteste, il veut poursuivre les malfaiteurs, il se fait fort de les remettre entre les mains de la justice.— Mais non, il faut conserver une belle pièce pour le procès qu'on médite contre lui.

Daoud Pacha vient à Bitroun pour se rendre compte de l'agitation du pays, et fait mander Karam. Celui-ci vient sans escorte, proteste de nouveau et demande une enquête. Mais la vérité, on tient peu à la savoir.

D'un autre côté, il est difficile d'arrêter Karam à deux pas de chez lui; c'est pour quoi Daoud écrit à Fuad, à Damas, et celui-ci fait mander Karam; Karam se rend sans escorte, mais rendu à la caserne on le déclare prévenu de rébellion, et on le met sous gardes en secret. Cela se passait le 21 Novembre dernier.

Si la France ne parle pas, et peut être ne pourra-t-elle parler que trop tard, la question est finie, et Karam pourra, je l'espère, se tirer de ce mauvais pas la vie sauve, et s'en aller, par ordre supérieur, promener loin du Liban, sa douleur et son humiliation mais encore une fois, je crains que vous n'appreniez, par l'un des prochains courriers l'occupation du Liban par les troupes

ottomanes, c-à-d, la fin du peuple et de la question maronite, jusqu'à ce que s'élève sur l'Europe le signal de ce bouleversement universel dont chaque hiver semble nous menacer pour chaque printemps.

Les dernières nouvelles nous apprennent que Fuad Pacha a fait partir Karam pour Constantinople, où il devra végéter dans une dure prison jusqu'à ce que la pitié des Commissaires européens l'en fasse sortir.

MEXIQUE.

Le Mexique fut divisé en états ayant chacun leur législature. Le gouvernement, établi à Mexico fut chargé de l'administration générale de la République.

Sous l'administration des présidents Pedrazzo, Guerrero et autres, il s'est passé peu d'événements remarquables, seulement presque à chaque élection d'un nouveau président, des troubles et des conflits éclataient entre les partisans de chaque candidat. Ces luttes eurent pour résultat de semer la discorde entre les citoyens, de les préparer à la guerre civile qui devait livrer ce beau pays à l'anarchie.

L'Annexion du Texas aux États-Unis consommée l'année précédente (1845) entraîna le Mexique dans une guerre désastreuse avec cette dernière puissance. Le Mexique protesta hautement contre cette transaction qui lui enlevait un vaste territoire. Il en appela au traité d'alliance existant entre les deux nations, et dénonça l'annexion au Texas et son occupation par les troupes américaines comme une infraction à ce traité.

Le cabinet du président Herrera, ayant manifesté le désir de résoudre cette question à l'amiable, fut renversé et le général Paredes monta au pouvoir. Le peuple avait compris que le canon seul pouvait décider la question. La guerre fut donc déclarée, le général Arista se dirigea vers les frontières avec un corps de 8,000 hommes.

Les Américains ne restèrent pas en arrière, le général Z. Taylor envahit le territoire contesté et prit position près du Rio-Grande, à une portée de canon de la ville de Metamoras. La première bataille importante fut livrée à Palo-Alto où les Américains battirent le général Arista.

Sans entrer dans les détails de cette guerre, qui dura deux ans, nous dirons un mot sur les principaux combats considérés par nos voisins comme des faits d'armes dont l'histoire n'offre que peu d'exemples.

Le général Zachary Taylor, qui fut plus tard élevé sur le trône présidentiel,

vainquit les Mexicains à Palo Alto, à Reseca de la Palma et emporta d'assaut la ville de Monterey. L'occupation de Saltillo, Tampico et Victoria suivit ces faits. Le général Taylor gagna encore la bataille de Buena-Vista; ce fut là son dernier exploit remarquable dans cette guerre, quelque temps après, il fut remplacé au commandement en chef par le général Scott.

Le nouveau chef opéra un débarquement sur la côte du Mexique à une petite distance de la Vera-Cruz. Ayant rassemblé environ 12 mille hommes, il commença le siège de la place et, après un bombardement de trois jours, la bannière étoilée flottait sur les murs de la Vera-Cruz, et de son fameux château de St. Jean d'Iloa. Après plusieurs autres engagements d'une importance secondaire, le général Scott s'empara de Mexico.

Voyant qu'il n'avait rien à gagner en luttant contre les Américains, le gouvernement de Mexico entama des négociations. Le Cabinet de Washington lui imposa le traité de Guadalupe-Idalgo qui fut ratifié en 1848. Le Mexique cédaït outre le territoire contesté, les riches provinces situées au nord du Rio del Norte le Nouveau-Mexique et la Nouvelle-Californie, si célèbre depuis par ses mines d'or qui attirent les aventuriers de tous les coins de l'univers. Les Mexicains reçurent à titre de compensation 15 millions de dollars.

A. D.

(A continuer.)



A VENDRE
AU BUREAU DE L'ABEILLE:
LE CHANSONNIER
DES COLLEGES
MIS EN MUSIQUE.
Prix, en gros. 2 sch 3d.
. détail 3 sch.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abelle paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abelle.

AGENTS :

A Sainte-Therèse. M. A. Dagenais
A la Pointe-Lévi. M. E. Clément
A la Petite-Salle. M. G. Giroux
Chez les Externes. M. C. Gingras
ANSELME BOUCHER, Gérant.